

Le curé de campagne racontant sa journée.

Du Maître en peu de mots j'explique la parole :
Le peuple du sillon aime la parabole,
Poème évangélique, où chaque vérité
Se fait image et chair par sa simplicité.
Lorsque j'ai célébré le pieux sacrifice,
J'enseigne les enfants, je me fais leur-nourrice.
Je donne goutte à goutte à leurs lèvres le lait
D'une instruction simple, et tendre, et qui leur

platt,
Je rentre et, du matin la tâche terminée,
A ma table de fruits et de lait couronnée
Je m'assieds un moment, comme le voyageur
Qui s'arrête à moitié du jour et reprend cœur :
Le reste du soleil, dans mes champs je le passe
A ces travaux du corps dont l'esprit se délasse,
A fendre avec la bêche un sol dur, à semer
L'orge qu'un court été pressera de germer ;
A faucher mon blé mûr pour ma blonde génisse ;
A délier la gerbe afin qu'elle jaunisse ;
A faire à chaque plante à son heure pleuvoir
En insensible ondée un pesant arrosoir ;
Car de l'homme à la fois cette terre réclame
La sueur de son front et la sueur de l'âme !
Le soir, quand chaque couple est rentré du travail,
Quand le berger rassemble et compte son bétail,
Mon bréviaire à la main, je vais de porte en porte,
Au hasard et sans but, comme le pied me porte,
M'arrêtant plus ou moins, un peu sur chaque seuil,
A la femme, aux enfants disant un mot d'accueil ;
Partout portant un peu de baume à la souffrance,
Aux corps quelque remède, aux âmes l'espérance,
Un secret au malade, au partant un adieu,
Un sourire à chacun, à tous un mot de Dieu.

LAMARTINE.

Un célèbre médecin français, dit qu'en 1854 il a vu guérir par le seul usage du pain, des pommes de terre cuites, des oignons, des radis noirs, du cresson et du pissenlit, un scorbut grave avec ulcères aux jambes, taches caractéristiques, hémorragies nasales et ulcération des gencives, chez un cordonnier de trente ans, qui avait contracté cette maladie dans un logement humide et étroit, où il se tenait presque constamment.

La décoction miellée de raves est un remède effectif contre les toux opiniâtres. Elle est excellente à l'extérieure contre les engelures. On en augmente l'efficacité en y ajoutant 1/16 de vinaigre. La partie malade est mise plusieurs fois par jour dans cette décoction tiède.

La racine de radis noirs ou des Parisiens, qui a une saveur âcre et piquante très prononcée, est rubéfiante. L'écorce noire qui enveloppe cette racine, râpée et appliquée sur la peau, y développe au bout de quelques heures, une rubéfaction pareille à celle que produit la farine de moutarde.

Les racines fraîches sont usitées, mais les feuilles dans la soupe lui donne un bon goût.

L'OUVRIER DOIT LIRE.

Et c'est pour l'ouvrier spécialement que nous avons fondé ce journal.

Un moyen que nous avons employé, réussit un peu ; c'est le présent hebdomadaire. Nous avouons, cependant, que vu nos ressources qui sont nulles, si petites que soient les dépenses, nous nous en apercevons.

Humblement, nous sollicitons pour les pauvres ouvriers, nos lecteurs,

LES RICHES

de faire choix dans leur mille et un rien, de quelques petites choses, soit chromos, cadres, albums, etc., etc., dont, bien entendu, nous demanderons qu'on nous fasse présent.

Chaque semaine, au lieu d'une devinette, nous en mettrons deux, ou trois, et plus s'il le faut, chaque réponse juste (et tirée au sort), méritera un présent.

C'est donc la collaboration des gens aisés et instruits que nous demandons, pour forcer à lire, et

s'instruire les ouvriers pauvres et ignorants. Forts de notre intention, nous remercions d'avance les généreux donateurs de la bonne œuvre qu'ils vont faire.

Conseils et recettes.

Nous lisons dans un journal du Midi :

On nous signale depuis quelque temps dans la morue une altération qui a déterminé dans plusieurs familles des accidents assez graves.

L'altération dont il s'agit se décele par une coloration d'un rouge vermillon siégeant tout d'abord en face de la grande arête vertébrale de ce poisson, puis elle s'étend peu à peu sur les régions latérales.

En même temps, si on brise les chairs de la morue salée de façon à en écarter ces fibres, on perçoit une odeur putride d'autant plus prononcée que la coloration rouge est plus étendue.

Cette chair ainsi décomposée a été soumise à l'un de nos plus savants micrographes de Paris, M. Méguin, qui y a reconnu une abondante nichée de petits champignons d'une espèce dite couothécium.

On croit que la chaleur produite par la fermentation des morues entassées sur les comptoirs ou dans les cours des boutiques favorise le développement de ces champignons.

Méfions-nous donc de la morue rouge !

Utilité de la confession.

Qui ne voit l'immense secours que la société puiserait dans la confession, dans ce tribunal des âmes qui enveloppe dans sa juridiction tous les mystères de la volonté, dont l'action porte sur la pensée et le désir, comme la force publique des lois sur le méfait et sur le crime, qui arrête et punit non-seulement l'homicide mais le médisant, non-seulement l'adultère mais le simple regard, non-seulement la vengeance mais le défaut de charité, et nous constitue intérieurement coupables à nos propres yeux bien avant que nous le soyons aux yeux des hommes ? Le tribunal sacré veille pendant que les lois humaines dorment.

Aussi un publiciste protestant ne peut contenir son admiration à la vue de cette institution et s'écrie : "Quelle sécurité, quel gage la confession catholique n'exige-t-elle pas de chaque individu pour l'accomplissement de ses devoirs sociaux, pour l'exercice de toutes les vertus, l'intégrité, la bienveillance, la charité, la miséricorde ! Pourrait-on en trouver de semblables partout ailleurs ? Par la confession la conscience est réglée devant le seul tribunal de Dieu ! non par celui du monde ; le coupable est lui-même son accusateur, et non pas son juge, et tandis que le chrétien d'une autre communion s'examine légèrement, prononce dans sa propre cause, et s'absout avec indulgence, le chrétien catholique est scrupuleusement examiné par un autre, attend son arrêt du Ciel, et soupire après cette absolue consolante, qui lui est accordée, refusée, ou différée, au nom du Très-Haut. Quel admirable moyen d'établir entre les hommes une mutuelle confiance, une parfaite harmonie dans l'exercice de leurs fonctions ! L'autorité du prince ne peut dégénérer en despotisme, ni la liberté du peuple en licence ; le magistrat ne peut pas rendre la justice sans impartialité, le prêtre est pur et zélé dans son ministère, le militaire loyal, le sujet fidèle, le souverain juste."

Et un autre protestant, grand philosophe, Leibnitz a écrit les lignes suivantes :

"Je regarde un confesseur pieux, grave et prudent comme le grand organe de la Divinité pour le salut des âmes ; car ses conseils servent à régler nos affections, à nous faire remarquer nos défauts, à nous faire éviter les occasions du péché, à faire restituer ce qui a été enlevé, à réparer les scandales, à dissiper les doutes, à relever l'esprit abattu, enfin à guérir ou à adoucir tous les maux des âmes malades ; et si l'on peut difficilement trouver dans les affaires humaines quelque chose de plus excellent qu'un ami fidèle, que sera-ce lorsque cet ami est lié par la religion inviolable du sacrement divin, et tenu de vous garder sa foi et de vous secourir ?"

HISTOIRE D'UNE PIPE.

CHAPITRE XVI.

A Cologne.

" Dans l'immense cathédrale, remplie de la majesté de Dieu. André, le voleur sacrilège, était seul en présence de son juge.

" Il eut peur.

" La majesté du lieu, les grandes ombres, la solitude sans bruit, la lueur vacillante et inégale de la lampe qui, en jetant une clarté subite et d'un instant, éclairait les images des saints et semblait leur donner le mouvement et la vie, augmentaient sa terreur.

La voix de sa conscience, s'élevant avec force, lui reprochait son crime et, comme Adam, il aurait voulu fuir, parce qu'il avait péché. Fuir ? mais où ? Les anges et les saints l'entouraient de toutes parts. Une sueur froide perlait à son front ; sa jeune imagination, en s'exaltant, peuplait les ténèbres de fantôme : il entendait des bruits étranges et à ses oreilles bourdonnait le mot sacrilège, répété par des lèvres invisibles ; ses dents claquaient de terreur, il n'osait ni regarder, ni fermer les yeux : il sentait comme des frôlements dans ses cheveux et sur ses vêtements.

" Si, en ce moment le prieur de la Val-Grün fut entré dans l'église, le novice, incapable de supporter plus longtemps un pareil supplice, se serait jeté à ses pieds pour confesser son crime et en implorer le pardon.

" C'était le dernier avertissement de la Providence, le suprême appel fait au repentir du pécheur. André, sous l'empire de la terreur qui le dominait, promit à Dieu, en face de son tabernacle, de revenir à lui et de faire pénitence.

" Quelques heures après, lorsque les premières heures de l'aube, en dissipant les ombres de la cathédrale firent pâlir les lampes du sanctuaire, le faux converti, dont le cœur troublé par la crainte était resté fermé à la grâce, eut bientôt oublié ses résolutions de la nuit et ne sentit plus qu'un regret, celui de n'avoir pas mieux profité d'une aussi belle occasion de s'enrichir, en dépouillant les Rois-Mages.

" Mais déjà il était trop tard, le soleil, en embrasant les verrières, envoyait, à travers les vitraux étincelants, des faisceaux de lumière irisée comme celle de l'arc-en-ciel ; les cloches chantaient gaïement l'hymne du matin, et le bruit grandissant au dehors annonçait le réveil de la cité. Le prisonnier pouvait encore être surpris à l'ouverture des portes, il quitta le pilier auprès duquel il avait passé la nuit, adossé, et vint se réfugier dans un confessionnal, placé à l'angle, le plus obscur de la chapelle de saint Bruno.

" Presque au même moment, une clef grinça dans la serrure de la petite porte et un sacristain entra, suivi d'un religieux. Un moment ils demeurèrent en prières devant le grand-autel, puis ils se relevèrent ; le sacristain alla ouvrir le grand portail et le prêtre vint s'agenouiller sur les marches de l'autel de saint Bruno, tout auprès du confessionnal. Bientôt d'autres personnes pieuses, des ouvriers, avant de se rendre à l'ouvrage, des pèlerins, des femmes, se groupèrent en dehors de la chapelle où allait se dire la première messe.

" Etroitement bloqué dans sa retraite, d'où il n'osait pas bouger, André vit avec effroi le sacristain allumer les cierges, préparer les ornements et aider le prêtre à s'en revêtir. La sonnette était posée sur la tablette du confessionnal, il n'y avait plus à hésiter, l'ex-novice profita du moment où le clerc était occupé à disposer le missel et se mit à genoux, dans l'attitude du plus profond recueillement.

" Il était à peine incliné que le sacristain, étonné de voir dans la chapelle un homme qu'il n'avait pas vu entrer, lui posait la main sur l'épaule pour lui demander ce qu'il faisait là.

" — Je suis un pauvre pèlerin, répondit humble-